



PIERRE BLOCH¹
SOCIALISME ET BOURGEOISIE

1

On s'est souvent demandé quelle serait l'attitude du socialisme au lendemain de la révolution en face de la bourgeoisie anéantie, et nos adversaires les plus malveillants ne se lassent pas de répéter que nous ne supprimerions la richesse de la bourgeoisie que pour être riches à notre tour, les autres pensent que la situation serait sans doute la même qu'en Russie et qu'au lendemain de la victoire prolétarienne et socialiste, les anciens riches seraient réduits à la misère et aux travaux les plus pénibles ; une fois de plus la mauvaise foi de nos adversaires est démontrée, et cela prouve surtout leur ignorance complète de la doctrine socialiste.

Le socialisme marxiste pense que l'individu est le reflet ou le produit du milieu social dans lequel il vit ; aussi, partant de ce principe, comment avoir un sentiment de haine ou d'envie pour ceux qui, par des raisons d'éducation, de condition, s'imaginent être nés pour le commandement et la fortune. Non, le socialisme n'entend pas instruire la classe ouvrière dans un sentiment de haine et d'envie, il se refuse de faire expier à quelques-uns le crime d'avoir connu l'aisance et la facilité de vivre que procure la fortune ; bien mieux, tous nos chefs, tous nos militants disent et répètent que la victoire du socialisme doit voir, non seulement la disparition des classes, mais aussi la création d'une société qui serait meilleure pour tout le monde et d'où la haine et l'injustice seraient bannies.

Marx, lui-même, ne mettait pas hors du prolétariat ceux qui n'étaient pas exclusivement des salariés et, dans son manifeste communiste, il disait : « La petite bourgeoisie, les petits industriels, les petits rentiers et les artisans tombent dans le prolétariat, d'une part parce que leurs petits capitaux ne leur permettant pas d'employer les procédés de la grande industrie ils succombent dans leur concurrence avec les grands capitalistes ; d'autre part parce que leur habileté spéciale est dépréciée par les nouveaux modes de production, de sorte que le prolétariat se recrute dans toutes les classes de la population ».

Il est évident que le petit commerçant qui sera exproprié par la grosse société anonyme, et le petit artisan, dont les capitaux seront volés par les Oustric et... autres, est un prolétaire qui doit se ranger dans notre armée pour lutter contre une autre armée moins forte en nombre mais plus forte en argent et qui ne connaît le travail que pour l'exploiter.

Jules Guesde aimait à montrer que les privilégiés eux-mêmes avaient intérêt à vivre dans la société socialiste, et il écrivait :

« Les privilégiés de l'ordre actuel peuvent se croire libres aujourd'hui, mais le sont-ils réellement ? Ils ne disposent même pas de leurs personnes toujours menacées et souvent

atteintes par les épidémies, typhus, choléra, etc., qu'engendre et que véhicule la misère de la classe ouvrière. Leur liberté politique n'est pas mieux assurée par suite des forces aveugles, passives, que sous la force armée, magistrature, police, il faut entretenir et accroître contre les « ruades » de la masse et qui se prêtent à tous les 18-brumaire et tous les 2-décembre. Et quant à leurs biens, auxquels ils se cramponnent comme des naufragés aux débris de leur navire, ne leur échappent-ils pas de plus en plus par le fait des conversions – ces banqueroutes partielles –, des « krach » à la « Bontoux-Foeder », des Notaires « au pied léger » et des dévorantes à la Nana, cette revanche de la prostitution imposée aux filles du prolétariat.

On ne peut mieux traduire la pensée du socialisme qu'en lisant et en étudiant ces théoriciens ; que nos adversaires se donnent un peu cette peine, ils verraient que dire et répéter que le socialisme ne veut supprimer les classes dirigeantes actuelles que pour les remplacer dans leurs privilèges est une preuve manifeste d'ignorance et de mauvaise foi ; répéter également que nous voulons abolir la propriété personnelle péniblement acquise est également de mauvaise foi, parce qu'il y a longtemps que les progrès du capitalisme l'ont abolie. Un conseil, un bon conseil, adversaires, lisez nos petites brochures, mais au fond, savez-vous lire ? c'est peut-être là, la cause de votre ignorance.

Révolution, n° 1, février 1931 (rubrique « Dans la lutte »)²

1. Fils d'un industriel du textile parisien, Pierre Bloch, de son vrai nom Jean Pierre-Bloch, fait ses études dans le Quartier Latin avant de s'engager pour le socialisme. Il devient délégué à la propagande des Jeunesses Socialistes et contributeur régulier pour *Le Populaire*, le quotidien de la SFIO, à partir de 1930. Il s'impose comme spécialiste des questions coloniales et s'engage dans la LICA (future LICRA) dont il devient l'un des directeurs en 1934. Élu député pendant le Front Populaire, il refuse les accords de Munich. Socialiste, franc-maçon et juif, il est fait prisonnier en juin 1940 avant de s'évader et d'entrer en Résistance.

2. RÉVOLTE ? Un titre simplement ?

Non ! Un programme.

RÉVOLTE, c'est un mouvement de jeunes travailleurs qui pensent qu'il est nécessaire, en face des forces de coercition de plus en plus redoutables du régime capitaliste, de dresser le prolétariat uni pour sa libération.

Revue politique ?

Certes, mais pas seulement politique. Il faut à l'homme d'aujourd'hui, à celui dont l'enfance a été bousculée par la grande parade, tragique et burlesque, choisir. Ne pas choisir c'est encore faire un choix, c'est faire de la politique, la plus dangereuse de toutes, la politique de l'indifférence, politique d'esclaves.

RÉVOLTE c'est un mouvement spontané de ceux qui peinent et travaillent contre ceux qui ne font que jouir.

Un mot d'ordre : sus à ceux qui nous oppriment. Dans tous les domaines, guerre à la dictature de l'ignorance. Méfions-nous, la dictature, ce n'est plus au 20^e siècle l'armée. C'est pire, c'est le poison quotidien de la presse au service du patronat, c'est l'ignorance jalousement entretenue par les gouvernants, c'est la littérature à bon marché, ce sont les revues hebdomadaires du service de la sûreté générale, c'est le film aux mains des mercantis, c'est le théâtre aux ordres des millionnaires.

C'est le triomphe de la médiocrité et de l'argent.

RÉVOLTE combat tout cela.

RÉVOLTE veut l'unité de la classe ouvrière internationale devant l'ennemi commun : le capitalisme.

RÉVOLTE lutte pour vous.

RÉVOLTE a besoin de vous. Aidez-la !

RÉVOLTE